

Le combat de Montaigne

Félix Castan

**Édition électronique**

URL : <http://baroque.revues.org/445>

DOI : 10.4000/baroque.445

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHES, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1974

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Félix Castan, « Le combat de Montaigne », *Baroque* [En ligne], 7 | 1974, mis en ligne le 26 avril 2013, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://baroque.revues.org/445> ; DOI : 10.4000/baroque.445

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Tous droits réservés

Le combat de Montaigne

Félix Castan

- 1 Nonchalance, répète-t-on, s'agissant du plus hardi des inventeurs littéraires (un genre, un thème, un ton, un style), le plus volontaire des inventeurs de soi, le moins satisfait de soi-même, dont la pensée foudroie, avare de mots : bref, à l'occasion d'un auteur qui met en question la spontanéité, l'inerte et l'acquis, des générations de jeunes Français apprennent à se représenter l'œuvre d'art comme le reflet d'une personnalité préexistante à la création et qu'il suffit de laisser aller à sa pente pour qu'elle s'exprime... Nonchalance peut-être, mais disons alors nonchalance méthodique (pour plus de précisions, voir l'essai *De l'oisiveté*).
- 2 Le moi de Montaigne s'éprouve comme une conquête, fruit de son œuvre et de ses travaux : à quoi s'essaie-t-il, sinon à être ? Dure ambition, réduire l'expérience éparse à l'unité du sentiment intime.
- 3 Ce n'est pas être que de s'accepter, sans choix et sans ordre, comme on se découvrirait dans les miroirs qu'offraient les circonstances du monde guerroyant qui l'entourait : Montaigne a décidé de se prêter, de ne jamais se donner. Mais que prête-t-il, que prête-t-on ? C'est la problématique des Essais.
- 4 Nous savons grâce à lui que tout regard sur soi est trompeur et que c'est là la vérité la plus haute qui nous soit échue.
- 5 Il faut déployer l'énergie majeure pour faire sienne une loi de changement impérieux constitutive de la personne, c'est-à-dire du véritable moi dont le texte des Essais figure la cohérence interne.
- 6 De voir cet homme aux prises avec de si forts ressorts intérieurs effraye : Montaigne m'étonne... Je l'ai peu lu et c'est cette difficulté à lire Montaigne sur laquelle je tente de m'interroger.
- 7 Laxisme, dilettantisme, serait-ce suffisant pour s'emparer de l'Europe pensante, d'une Europe délirante de croyances obsessionnelles, ivre de suspicions, ne mettant un instant de répit à la défiance universelle, ne prenant un moment de repos que pour rire homériquement d'elle-même ? Avait-on alors le cœur de se désintéresser des urgences les

plus pressantes ? Le monde était-il capable de s'arracher à sa condition militaire, en Aquitaine surtout ?

- 8 C'était possible en langue vulgaire (hors du cercle cosmopolite des mandarins de langue latine) et on le vit bien par le succès de Montaigne, pourvu que les pensées de l'auteur ne soient pas ressenties comme une défaillance de la volonté, comme un retour en deçà des épreuves vécues, mais comme une tentative de les surmonter, de dominer le destin sérieusement par une « vaillance philosophique » dont la vaillance militaire ou « science d'obéir », dit Montaigne... « n'est qu'un bien petit rayon ». Montaigne assumait les tensions de son époque, le système des antagonismes irréductibles, cet équilibre ou ce déséquilibre des contradictions, ce bouillonnement de lave au milieu du volcan grâce à quoi il est permis d'acquiescer de la conjoncture une vue synthétique. Quel autre point de vue rend compte de la somme des débats historiques ? Tous les horizons hormis le sien restent partiels.
- 9 La situation morale de Montaigne explique le succès de son active méditation, de sa prose multiforme et acérée, de cette permanente discussion avec soi-même que devient par lui la démarche philosophique.
- 10 Écartèlement irréversible, au terme d'une époque que nous appellerons pour simplifier l'époque érasmienne : Erasme, génie de la convergence, de la fusion des essences... Les mots de Montaigne se battent entre eux !
- 11 Il y a quatre ans, au cours de Journées consacrées à la poésie, un historien de l'art posa la question suivante aux littéraires ici rassemblés : est-ce que votre domaine connaît vers 1600 une personnalité d'envergure équivalente à celle de Caravage, qui surgit et bouscule tout, ravage les chantiers traditionnels, un raz de marée ? On hésita à répondre.
- 12 Et pourtant, un peu plus tôt, Montaigne n'est-il pas un de ceux-là dont il faut juger à l'échelle d'un continent ?
- 13 En Angleterre et dans l'Empire d'Espagne comme en France, mais aussi en Italie, rien ne fut plus tout à fait comme avant : on avait entendu un timbre insolite, une autre manière de concevoir la vérité et comme une nouvelle race d'hommes... Les idées étaient dévaluées, il fallait changer de monnaie pour se mettre à jour.
- 14 Subrepticement, les croyances se trouvaient subverties : y compris le stoïcisme dont il paraissait se réclamer et dont un Juste Lipse tirait un art de se désengager. y compris le scepticisme, le doute passant avec Montaigne au service de la vérité, comme méthode de recherche constructive.
- 15 Les époques les plus dissemblables entre elles de siècle en siècle jusqu'à nos jours ont admiré ce revenant invétéré, cet étranger qu'elles reconnaissent pour leur et pour lequel elles se font hospitalières tant sa parole est fraîche, solide et terrienne, une perpétuelle bonne nouvelle !
- 16 Instigateur infatigable de modernité par l'exercice d'une pensée relativiste. Quand Il signale la consubstantialité de son œuvre et de son esprit, il dit à sa manière une expérience qui en fait un de nos contemporains : l'écriture le porte et l'engendre, sa pensée est œuvre de mots (ce ne sont point les mots qui sont produits de pensée).
- 17 Belle réussite, surprenante audience pour quelqu'un qui annonce de bonne foi ne s'être proposé « aucune fin que domestique et privée », et n'avoir écrit que pour la commodité de ses « parents et amis » qui retrouveront dans son livre après sa mort la « connaissance » qu'ils ont eue de lui ! Qu'on prenne garde à ces formules : elles situent la

substance d'un langage qui refuse la subjectivité d'une part (les Essais ne sont ni Mémoires, ni Journaux intimes, ni Confessions ou Confidences), qui refuse d'autre part la rhétorique (ce ne sont pas des discours, des exposés de doctrine, des traités didactiques, dissertations industrieusement ajustées sur un patron tout extérieur à l'expérience propre).

- 18 Il vise plus court : il touche ainsi plus juste ! Réglant l'objectif au plus près, monologuant non point pour soi-même en aucune manière, mais pour l'auditoire de ses proches, il trouve la fissure, l'issue par laquelle sa pensée échappe aux limites et se libère de tout enfermement.
- 19 Prisonnier ni de soi ni de tous.
- 20 Que d'autres se replient sur eux-mêmes, il va son trot, sans harnachement !
- 21 Est-ce pour se désengager outrageusement ? Non. Il entend seulement ramener la pensée à l'individu concret contre tout idéal d'humanisme abstrait, chercher des règles moins douteuses, parce qu'elles récusent en doute tout cela dont on voudrait ne pas douter.
- 22 L'acte historique de la veille des calendes de mars 1571, cette ressaisie méthodique de l'esprit qu'opéra un homme de trente-huit ans dans l'habitation de ses ancêtres, ouvre une ère nouvelle de notre culture et contient en puissance aussi bien le Cogito que la Monadologie et même, plus proche de nous, le Criticisme ou la dialectique de la Phénoménologie de l'Esprit... Assumant le rôle de grand appariteur de l'histoire, Montaigne annonce les philosophes de l'avenir, il dit : l'heure a sonné de votre entrée en scène, vous jouerez dans mes murs.
- 23 Ce serait un contresens de confondre cette montée dans une tour périgourdine, son belvédère, avec la retraite stoïcienne, une vocation de dure rigidité et de clôture.
- 24 On y décèle un goût de l'exercice, du faire, en tant que producteur d'idées tel qu'ont pu l'enseigner Alain, Valéry ou Gide, peut-être une comédie toute positive telle qu'un Montherlant ou un Camus ont pu en renouveler le spectacle.
- 25 Les mots de Montaigne servent peu ici : j'en cherche seulement la place et la fonction... Par d'habiles découpages, on trouverait toujours des citations pour démontrer ce qu'on veut !
- 26 On retiendra une hypothèse simple, à comprendre globalement, à vérifier dans le détail de ses conséquences par référence constante au centre.
- 27 Au milieu des fanatismes, des dogmes, des crises, Montaigne s'est convaincu que la bonne méthode pour découvrir et éprouver la vérité n'était pas dans le jeu des idées, mais dans le bonheur des mouvements intimes de l'esprit, dans la liberté de ses démarches, dans le parfait ajustement de ses organes.
- 28 Il fallait d'abord ôter de contrainte la machine intérieure, afin que ses rouages agissent à plein et solidairement. La société presse de toute part et il n'est pas de refuge pour lui échapper : ainsi le recul de Montaigne n'équivaut pas à une fuite, mais à un parti.
- 29 L'étude stylistique et formelle confirmerait à n'en pas douter un point capital : en aucune de ses parties on ne peut relever de tendance à enrouler la forme sur elle-même ! Partout une lutte pour l'ouverture, pour la plus grande ouverture.
- 30 C'est aux formes bloquées de type maniériste, aux pensées rétrécissantes, aux morales craintives et dépendantes qu'il s'en prend, il leur oppose son aisance et sa liberté, celle des grandes époques.

- 31 Certains Occitans veulent considérer Montaigne, leur compatriote, comme le premier et le type des écrivains qui, ayant tourné le dos à la langue de leur pays pour écrire en français, sont tombés dans une sorte d'aliénation, on aimerait qu'en soit précisée la nature... Plût au ciel qu'il n'y ait sur terre personne de plus aliéné dans ses pensées et ses comportements, dans ses sentiments et son langage que cet homme, l'exemple de la maîtrise, de l'autocensure et de la paix intérieure ! Son courage est l'antidote des angoisses.
- 32 Il est bien remarquable qu'une œuvre aussi dénuée d'inquiétude apparente, non de gravité et de sentiment profond, mais de ces inquiétudes qui sont réputées authentifier les grandes œuvres, ne paraisse pourtant ni superficielle ni affadissante pour l'esprit et le cœur, et conserve de bout en bout depuis quatre siècles sa vertu, son alcool.
- 33 L'auteur s'acharne par une incessante méditation à dédramatiser la mort même devenue familière dans l'usage de ses journées, comme un stimulant quotidien.
- 34 Le renversement des valeurs tient du miracle.
- 35 Envisageant sa génération au niveau international, on reconnaîtrait un miracle analogue, également énigmatique, chez quelques admirables et rares artistes, où se lit la rupture démystificatrice avec le passé et qui s'évadent nettement du Maniérisme : du côté de la peinture chez Brueghel (n. vers 1527), chez Véronèse (n. 1528), du côté de la sculpture chez Pompeyo Leoni et Germain Pilon (n. 1536), du côté musical chez Roland de Lassus (n. 1532), du côté littéraire enfin chez Luis de Leon (n. 1530)... Ses frères d'alliance pour le regard structurant a posteriori de l'historien.
- 36 Ils baignent dans la même lumière expansionnelle, dans la même sève réaliste, dans la même Nature nettoyée de superstitions ou d'inutiles idéologies, et à chacun Montaigne se relierait par quelque trait.
- 37 Mais le grand frère inoubliable, c'est La Boétie (n. 1530), dont la mort justifie le programme des Essais, ainsi que l'a récemment démontré Michel Butor de manière plus convaincante que quiconque.
- 38 Ceci nous ramène en terre occitane, où deux grands poètes, Garros et Galhard, amorcent une renaissance littéraire de la langue d'Oc sur un mode protestataire et collectif.
- 39 Partout dans ce pays, c'est comme un dégel des idéaux d'harmonie humaniste, et dès avant le milieu du siècle, la sculpture, l'architecture même subissent des mouvements profonds qui les précipitent dans un espace déchiré aux trois dimensions antagonistes. Le sol bouge, l'ordre des lignes se noue à hauteur de pensées, échappe à la pesanteur et rayonne comme la foudre parmi les nuées : le Baroque s'installe.
- 40 Minoritaire encore du point de vue quantitatif dans la création européenne. Montaigne participe.
- 41 En quelque sorte, l'épicentre de ce phénomène de caractère international, le lieu de sa pensée.
- 42 Interrogeons maintenant : Montaigne a-t-il raison, La Boétie était-il en effet « le plus grand homme de son siècle » ? Je crois qu'il a raison. Il suffirait de son témoignage, du témoignage d'un esprit dont la prudence, la passion d'authenticité, la grande expérience sont proprement incomparables. Mais jugeons par nos yeux pour mieux comprendre ce qu'il affirme... Nous pouvons difficilement nous faire une idée des capacités d'action de ce mort de 32 ans, négociateur du Parlement de Bordeaux, interlocuteur du vieux Chancelier de l'Hôpital avec qui il se lia d'emblée et qui en fit son porte-parole auprès d'une lointaine

province en pleine effervescence : nous devinons un peu son éloquence d'homme politique et sa maîtrise verbale qui impressionna tant Montaigne à l'instant de sa mort. Nous avons sa poésie, si mal mise en son lieu, l'une des plus fortes et des plus originales du siècle, rompant avec l'ostentation de la Pléiade, brisant les rythmes, baroquant l'expression dans une direction intimiste où s'engagera la prose de Montaigne : cette poésie qui implique une vue hardie de l'évolution... Et puis cette preuve d'étincelante précocité, le discours De la Servitude Volontaire que Montaigne considérait comme si peu négligeable qu'il résolut de l'insérer au cœur de sa propre œuvre : discours autour duquel s'était scellée leur amitié d'airain et dont la lumière éclaire dans leur profondeur les Essais de bout en bout. Le discours de La Boétie tend à situer ce que j'appellerai une instance historique, que les Essais s'efforcent de définir à leur tour par d'autres moyens.

- 43 Qui donc dans le même temps pouvait être comparé à ce résumé de perfections qui unissait les facultés du poète, du politique et du philosophe en un visage de citoyen exemplaire ?
- 44 L'instance historique La Boétie-Montaigne, voilà ce qu'il importe de mettre en pleine évidence quatre siècles exactement après que la retraite de Montaigne (1571) ait procédé dans l'ordre de la culture d'une rupture de civilisation que traduisaient d'autre part simultanément, dans l'ordre politique la Saint Barthélémy en France (1572), mort du royaume humaniste, ou dans l'ordre militaire la bataille de Lépante (1571), coup d'arrêt des mirages renaissants.
- 45 La Boétie, par anticipation, avait parlé pour deux quand il avait produit son discours prémonitoire vers 1550, alors que les disciples de Dorat lançaient l'offensive nationaliste de la Brigade ou Pléiade à la gloire de leur langue et de leur Roi : il en prenait par avance le contre-pied... S'inscrivant radicalement, seul sans doute dans son siècle, contre toute aliénation de la volonté individuelle au profit d'un monarque.
- 46 Il ne faut pas perdre de vue cette prise de position initiale à laquelle consonna si bien Montaigne, quand on veut comprendre ce qu'on croit être le conservatisme de l'un ou de l'autre, leur fidélité monarchique.
- 47 La pratique politique ou religieuse paraissait d'un ordre subordonné par rapport à cette instance supérieure à laquelle ils avaient premièrement accédé et dont Montaigne, défendant la mémoire et la démarche de son ami, entendait que des publications tendancieuses ne la masquent point : en rappelant la dimension biographique du Discours, il en ramenait la signification à son caractère privé... Acte de distanciation par rapport à l'engagement public, absolument conforme à l'attitude de Montaigne lui-même, qui se prêta aux fonctions publiques sans s'y laisser prendre.
- 48 Une telle conformité est authentifiée par le deuxième ouvrage de La Boétie, son Mémoire sur l'Édit de Janvier, qui de la position initiale déduit une méthode politique originale consistant à mettre chaque chose à sa place, à rendre à chacun son dû et par exemple à séparer, audace exceptionnelle, le domaine religieux du domaine de l'État qu'il conçoit laïque et donc tolérant pour les consciences.
- 49 Il n'est pas moins important de lire dans le Mémoire, comme le marque fortement son récent éditeur François Hinker, une philosophie réaliste de l'unité nationale dont la monarchie est alors le symbole, philosophie qui ne contredit pas le Discours, car il s'agit d'une autre face de la même pensée morale, de la même vision de justice dont le Roi est le suprême magistrat : l'idée d'unité nationale prend une signification particulière, énoncée par un Occitan du pays bordelais longtemps orienté plutôt vers l'Angleterre... Concept

juridique désormais parfaitement distinct, qui désigne autre chose qu'un conglomérat de provinces, de pays, d'entités diverses ; autre chose aussi que les possessions d'un prince, concept national constitutif d'une identité, concept révolutionnaire en son temps et porteur d'avenir.

- 50 Traducteur, La Boétie prouve que son intérêt va aux problèmes de la vie domestique qu'ont traités Xénophon, Plutarque ou Aristote, au point où interfèrent les règles de la famille, les normes de la profession et les lois de l'Amour emportées en un constant dépassement.
- 51 Dans la perspective des valeurs, le ménage l'emporte, c'est-à-dire un savoir-vivre où prend sa source la conscience du citoyen et une philosophie de l'État plus haute que les religions. Cette juste hiérarchie des concepts mit des siècles à s'imposer : elle contredisait les hiérarchies admises.
- 52 Voilà le héros dont Montaigne fait l'âme de son livre, à l'exacte manière dont Platon fit de Socrate l'accoucheur des Dialogues... Ensemble et complémentirement, Montaigne et La Boétie ont à commenter ou à manifester la même découverte. Ils jettent les bases d'une instance culturelle qu'on ne saurait saisir hors de leur dualité amicale, hors de cette réversibilité des pensées à laquelle Montaigne (comme Platon) ne cesse de renvoyer.
- 53 Car il existe une constance dans la mouvance des Essais, une mystérieuse fidélité d'allure personnelle... Mais non médiocrement personnelle. D'où la notion d'instance historique.
- 54 Ce lointain auteur du XVII^e siècle aurait pu écrire comme Rimbaud : « Je est un autre »... Il serait même allé plus loin : « Je est un mort » ! Trace négative qui assure aux Essais cohésion et densité des résonances, retournement intégral de la conscience vécue, comme une seconde naissance, dans la fraîcheur des impressions et la contestation radicale des héritages.
- 55 Quand Montaigne annonce : « C'est moi que je peins », il ne faut pas, j'y reviens, oublier cet important correctif : son personnage, matière de son livre, est celui qui appartient à ses parents et amis... Au plus juste son reflet dans leur esprit, seule vérité, sa nature profonde.
- 56 La manière dont il leur est apparu, dont ils l'ont perçu, eux seuls ! Son langage est langage de l'amitié, pour la vérité de l'amitié : fruit d'amitié, dialogue sans interlocuteur, de moi à l'autre moi (cet ami le plus important de tous qui est mort et dont les autres sont les meilleures approximations).
- 57 Aventure créatrice dont chaque jour rectifie la trajectoire, que chaque mot actualise et réactive : elle se réordonne à tout instant de l'intérieur, par bourgeonnement, dans la durée des relations... Elle lutte contre l'enlissement et l'oubli par intime identification du langage et de l'effort d'analyse.
- 58 Qu'est-ce qui s'affirme donc à travers la végétation verbale ?
- 59 Je distinguerai deux niveaux :
- 60 1 - Le niveau de l'érudition. Les éditeurs ont l'habitude de marquer dans le texte les strates successives de l'écriture, selon les éditions, 1580, 1588, exemplaire ultime de Bordeaux : il est en effet pittoresque et même utile de voir un peu Montaigne dans son travail, bien peu il est vrai ! comme de se le représenter dans sa demeure et ses champs, à Bordeaux ou en voyage. De savoir comment il a roulé sa boule au long de vingt années... La boule cependant, c'est autre chose. Elle est compacte, elle est une.

- 61 2 - Le niveau de l'interprétation. L'œuvre s'impose dans son tissu serré et se moque des couches de composition. Les Essais ne sont pas l'histoire d'une vie, il faut s'en convaincre, et ils n'ont pas pour but de traduire une durée biographique, pas même l'évolution d'une pensée. Bien au contraire ! Que leur lecture comme leur écriture se déroule dans le temps ne signifie nullement que leur sujet soit d'ordre temporel. Chaque instant du texte reproduit l'intuition instantanée qui présida à la conception originelle, à la décision de 1571. L'illumination centrale n'est pas d'ordre évolutif... Prose semblable à un jaillissement de source qui ne trouve son but qu'en elle-même, dans son propre jaillissement : prose atonale, sans pôle, sans hiérarchie, où toute profération se suffit en quelque sorte à elle-même, équivalente à celle qui la précède et à celle qui la suit, équivalente à la totalité même dont elle constitue la partie, prose indéfiniment sécable pour le ravissement des compilateurs de citations. Langage sans fonction autre que ses significations immédiates, si ce n'est une signification fondamentale jamais absente, la liberté de ses enchaînements. Ainsi se définit un verbe inimitable, cette langue pleine et nerveuse de Montaigne où tout le monde trouve son compte... Trois livres d'essais, trois faces, trois directions dialectiquement divergentes : stoïcisme, scepticisme, épicurisme se contre-butent, s'étaient et se neutralisent mutuellement. La fin est incluse dans le début et vice versa, le milieu est partout et nulle part. Le premier livre ou livre des passions a pour dominante le souvenir de La Boétie et les problèmes de l'héroïsme vrai, de l'amitié, du dépouillement de soi. Le deuxième livre constitue le négatif ou l'antithèse du premier, dominé qu'il est par l'Apologie de Sebond, le néant de toutes choses, le doute libérateur. Le troisième réalise la synthèse des deux premières attitudes dans la méditation des voies naturelles, des conduites concrètes, de la Nature maîtresse de juste morale. Trois manières en somme de nier le centre : le centre n'est point le moi, mais l'amitié, un autrui ; ce n'est pas la vie, mais sa négation, l'idée de la mort ; ce n'est pas enfin une idée, mais la nature, c'est-à-dire le Tout : cette pensée, d'étape en étape, passant d'un terme à l'autre, sort de soi, quoiqu'elle se rapporte de plus en plus au moi, se délivre, s'illimite, se décentre. Montaigne ne s'appartient que de s'être abandonné et cet acte d'abandon de soi est dans son fond le principe d'unité de la personnalité qui se construit.
- 62 Il restera maintenant à comprendre les conséquences d'une conception unitaire des Essais, à formuler des conclusions.
- 63 - L'univers de Montaigne ne se présente pas à la manière de l'univers maniériste comme atechtonique, mais comme plurivoque, ce qui est tout autre chose. Au texte des Essais, on trouve plusieurs sens également authentiques : l'unité fonctionnelle y sous-tend la polysémie. L'essai sur Les Cochons au Livre II a pour fonction de marquer une certaine homologie relationnelle entre la personne individuelle et l'Univers. Au même Livre II, le dernier essai, De la ressemblance des enfants aux pères, considère cette même homologie d'un point de vue inverse et dans un sentiment tout baroque de la Nature, à partir de la puissance suprême de l'univers, de ses mutations dont la loi ne saurait être transgressée sans mutilation. Autour de cet axe d'homologie, entre deux pôles, s'organisent toutes les structures concevables.
- 64 Je refuserais pour ma part de ramener Montaigne à une autre catégorie de la science culturelle que la catégorie baroque. S'il présente des similitudes maniéristes, il faut se demander de quel signe elles sont affectées, positif ou négatif : c'est le passage sans halte, à travers le Maniérisme, de l'Humanisme au Baroque.
- 65 Qu'on ne nous vole pas Montaigne ! Qu'on ne le vole ni au Baroque ni à l'Occitanie : il y va d'une importante articulation de la pensée humaine dans l'espace historique.

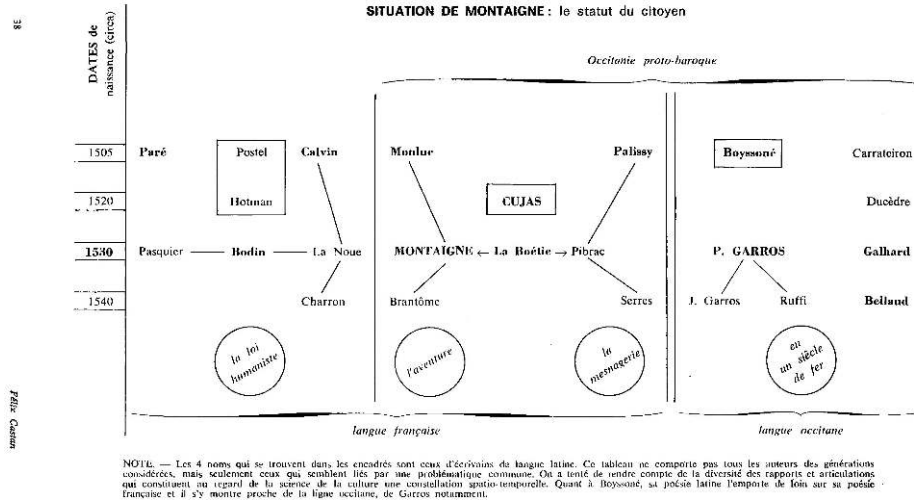
- 66 On admettra sans doute que sa prose se comporte avec ce qu'il faut de motilité, d'ample ouverture, de tranchant, de muscle et de contradictions intérieures affectant des formes éclatées, de dissymétries et de miroitements, pour être logée à l'enseigne du Baroque. Même au Livre I, dont les thèmes moraux ont une forte tonalité sentimentale quasiment romantique, le style survient pour briser les lignes, pour dérouter le sens, pour faire subir à chaque essai une torsion de la forme, laquelle trouve l'unité dans un lieu abstrait, nulle part manifeste, située entre les lignes. Quant au Livre II dont le propos tout intellectuel tend à fixer des certitudes, propos cartésien en quelque sorte, et qui ne retient comme certaines que la mort et l'inconstance universelle, ses constructions formelles du début à la fin de chaque essai déplaçant l'objectif rendent évident le rôle ancillaire ou vicariant de l'idée (instrument à saisir comme une pince). Montaigne ne pense ni avec des choses ni avec des idées.
- 67 Or le troisième livre par excellence montre au moins l'ébauche d'une représentation du monde, sinon d'une cosmologie véritable. Celle-ci ne relève pas d'une vision géométrique de type copernicien, mais plutôt d'une combinatoire associée à une genèse... Pas très éloignée sans doute de l'image qu'élaborera poétiquement Du Bartas, ce voisin de terroir, plus jeune d'une courte génération. L'unité de son univers s'apparente plus à une hydrographie, à un système pulsionnel d'échanges, à un réseau de similitudes et de dissemblances, de relations évolutives et à un tissu de contradictions actives, qu'à un cercle perçu d'une intuition immédiate et immobile : elle se situe autant dans la durée de l'acte s'épanouissant que dans l'espace du regard, et les Essais eux-mêmes en esquissent la figure, microcosme structuré où se projette le macrocosme toujours inachevé, selon une homologie principielle.
- 68 Qu'on prenne l'œuvre de Montaigne par le bout de la forme ou par le bout de la conception du Monde, la même évidence s'impose : malgré de nombreuses continuités, contre l'harmonie renaissante et contre la clôture maniériste... Qu'importe alors le détail des matériaux qu'on sera à tort ou à raison, et à raison plutôt, tenté de rattacher aux systèmes humaniste ou maniériste ? Ce qui importe, c'est le principe d'organisation, avec ses deux pôles, formel et cosmologique : en un mot, la puissance instauratrice d'une nouvelle phase de civilisation, laquelle trouve dans sa propre manifestation ses critères distinctifs... Le Baroque procède de la création de Montaigne, et si l'on en demandait des définitions, plutôt que d'énoncer des idées, je dirais simplement : regardez du côté de Montaigne, qui en est pour le moins une bonne référence, avec Étienne de La Boétie.
- 69 - On ne doit ignorer comment l'événement s'est produit.
- 70 Pour expliquer, il faut constater d'abord. Montaigne signale l'une des grandes fractures de notre géologie culturelle, béante de 1570 à 1620 environ : au-dessus d'elle il jette la passerelle d'une pensée qui se soutient d'elle-même, dans l'exercice du langage.
- 71 On rencontre en Occitanie l'une des premières concentrations d'inspiration baroque de l'histoire. Les signes les plus anciens se trouvent chez les architectes toulousains, chez un poète peu lu, contemporain de Marot, Eustorg de Beaulieu, chez Nostradamus peut-être, chez le poète d'Oc Ducèdre, chez certains sculpteurs.
- 72 La génération de Montaigne voit se généraliser le phénomène.
- 73 Poètes protestants de langue d'Oc, Garros (n. vers 1530) et Galhard (n. vers 1533), quoiqu'ils se soient ignorés, sont liés par un rapport de complémentarité du même type que le rapport La Boétie-Montaigne, Garros posant le fait, Galhard le démultipliant en facettes : cependant, leur baroque moins théoricien éclate à partir d'autres positions...

Le monde occitan y apparaît dans sa vie propre et ses bouleversements, leur souci est la paix publique, l'ordre national qu'ils ne conçoivent que français et l'authenticité de l'échange et du comportement, l'un faisant entendre une voix impérieuse et prophétique, l'autre la dérision des désirs quotidiens, tous deux soutenus par une pitié illimitée pour la condition humaine en un siècle de fer.

- 74 Rattachés à ce fond de tableau fourni par une autre langue, intensément poétique et rehaussé d'allusions historiques, des auteurs de langue française se sont interrogés sur le statut du citoyen dans une nation nouvelle : c'est l'apport à la littérature française d'un certain nombre d'écrivains du Midi... Montaigne appartient à la première vague d'écrivains méridionaux qui adoptent la langue française, et parmi eux à ce groupe d'écrivains moralistes qui commentent et jugent les actions dont ils ont été les héros ou les témoins : ce sont Blaise de Monluc et Bernard Palissy, nés au début du siècle, puis la génération née vers 1530, Pibrac, La Boétie, Montaigne, enfin Brantôme et Olivier de Serres, plus jeunes de dix ans. Ils répondent à la problématique nationale en donnant en exemple une conduite individuelle, soit aux deux extrêmes : l'aventure chez Monluc et Brantôme, et chez Palissy et Serres la ménagerie d'une profession pleinement assumée. Il est à noter que les écrivains non occitans (Jean Bodin au centre, continuant l'humanisme et formant couple avec La Noue par l'âge et le lieu d'origine) qui répondent à la même problématique de la France en construction le font dans un esprit différent : ils répondent en législateurs, ils s'interrogent sur la loi de l'État monarchique ou la règle des conduites, se plaçant délibérément au point de vue normatif, tels le chirurgien des corps Ambroise Paré ou le chirurgien des âmes Jean Calvin... Les quatrains moraux du Toulousain Pibrac n'ont nullement le caractère rigoureux et comme dogmatique de la sagesse de Charron, pourtant disciple de Montaigne, ils mettent en scène des contradictions dynamiques, stimulations joyeuses pour chacun à inventer sa vie, à imaginer une morale inédite, la plus élevée qu'il soit capable de concevoir, - c'est la voie occitane, la voie suivie par Montaigne.
- 75 Le point de vue de Montaigne, le point de vue d'une critique tous azimuts est celui du citoyen qui surplombe celui de l'État : citoyen, artisan de la pensée nationale... Montaigne et La Boétie fondent ainsi une conscience nationale, théoriquement première par rapport à la monarchie.
- 76 - L'Occitanie, par leur truchement, élaborera au sein du plus grand désarroi (nuit de la Saint Barthélémy) la notion nationale la plus riche, non pas bloquée comme ce fut le cas quand elle fut confisquée par la royauté du XVII^e siècle. Non pas intolérante dans son unitarisme comme elle le devint au XIX^e siècle... Il suffira de s'en rapporter à l'art de Montaigne pour s'en assurer, autant qu'à l'épopée du Béarnais ou à l'histoire des villes d'Occitanie qui ne furent jamais aussi ferventes, multiformes et passionnées d'indépendance.
- 77 La construction des Essais est fondée sur le principe esthétique du montage, en tout sens formée de pièces et de lopins, elle juxtapose des éléments hétérogènes dans la dissonance et la disharmonie... Les termes qui s'y contredisent participent du rigoureux agencement de l'ensemble. Les citations n'y ont pas fonction illustrative, mais contribuent à la dynamique et intègrent pour ainsi dire des secteurs entiers des textes dont elles sont issues. Les titres n'indiquent pas un ordre discursif, mais associent les essais entre eux par le biais, de façon à prouver que la pensée n'est pas ici jeu des idées, mais du langage... L'œuvre entière n'en est pas moins une dans son élan et ses dissymétries : à partir de cette unité inébranlable, les ajouts et retours en arrière sont possibles à toutes les époques de la composition. Montaigne vit son œuvre dans un perpétuel présent, son

manuscrit est constamment ouvert devant ses yeux à toutes les pages, il y travaille partout à la fois : il fait avec un triomphal entêtement la preuve que la forme de son livre, sa découverte, est effectivement capable d'engranger, d'envelopper dans sa synchronie toutes les contingences possibles de la diachronie. Ne participe-t-il pas ainsi de cet admirable effort de la pensée qui conduit vers la même époque Viète à fonder l'algèbre, cette science parfaitement consubstantielle à l'esprit qui domine par avance les possibles et les contient comme l'arbre le bourgeon, qui en quelque manière connaît l'inconnu et s'en rend maîtresse par anticipation, assurant à l'entendement un nouveau statut face au devenir dont il embrasse le champ illimité ?

- 78 Un peu l'art du rétable baroque qui allait prendre un grand essor au pays de Montaigne : réalisme dans la vision de la Nature en mouvement, abstraction des arrangements, conviction percutante du langage, diversité des prises de la pensée... En donnant forme au genre de l'Essai qui redonde sur lui-même et s'isole comme totalité auprès d'autres totalités connexes, autres monades miroirs de la totalité qu'ensemble elles constituent, Montaigne engageait la pensée dans des voies où elle est obligée de se précéder elle-même, de se poser dès l'abord, dès le premier mot du texte, comme un futur, et conduisant sa démonstration expérimentalement, il bâtissait le rétable de l'Avenir.
- 79 Un phare comme il n'en est guère, moins une sagesse qu'un combat pour la vérité, et mieux encore cette trouvaille extraordinaire que la sagesse en lutte est moyen d'accès à la vérité ! C'est le moment historique où mûrit une formation sociale originale, la nation moderne, et corrélativement l'idéal d'un citoyen responsable qui l'incarne (et que la royauté ni son entourage ne parvenaient alors à concevoir) : le citoyen, selon Montaigne, de type antique en apparence dans ce pays de vieille tradition juridique (pays de Droit Écrit et de grands juristes, pays de Cujas), est source de l'esprit critique et non pas seulement objet d'une discipline commune, voilà une novation qui change le signe d'une civilisation, un apport irréversible à l'acquis de la conscience humaine (le citoyen grec fut citoyen par référence à sa Cité, le citoyen romain par référence au Peuple Romain, Montaigne et La Boétie sont citoyens sans références, ils constituent ensemble la référence de liberté, merveilleux magistère).
- 80 Quand Montaigne se réclame de sa nonchalance naturelle, c'est sur le ton du défi jeté à la face de ses contemporains et de la terre entière, c'est l'expression d'une intime certitude, d'une vérité en gestation, baroque de droit, parce qu'il faudra bien lui donner le nom de la période qu'il annonce (« baroque inchaotif », selon la formule de Jean Rousset).
- 81 Je n'ai presque pas parlé de Montaigne... Est-il possible de faire mieux que de tourner autour ? En tant que lecteur, j'espère seulement pouvoir lire enfin Michel de Montaigne, devinant un peu sa position conflictuelle dans l'univers de la parole et donc la dynamique de son intervention, de son écriture aussi peu gratuite, aussi peu maniériste qu'on puisse l'imaginer.



*

82 Post-scriptum

Une belle étude de Randolph Runyon parue en septembre 1973 dans le numéro 16-17 de la revue *Change*, développant les idées de Michel Butor et procédant à l'analyse interne du texte de *La Boétie* et de son rapport au texte de Montaigne, semble confirmer pour l'essentiel les conclusions générales de la présente contribution, notamment quant à l'unité fondamentale des *Essais*.

83 Note 1

Bernard Palissy semble devoir être rattaché au groupe des auteurs méridionaux pour toute une série de raisons. Il est né aux environs d'Agen, peut-être à Lacapelle-Biron. S'il a émigré à Saintes, il ne faut pas oublier que de 20 à 30 ans environ il choisit de parcourir, non le Nord, mais le Sud, où son esprit reçut sa formation essentielle, des Pyrénées aux Alpes. Il ne franchit la Loire qu'appelé par Montmorency ou Marie de Médicis, déjà âgé... Il semble que la Saintonge, région de langue d'Oc au Moyen Age, passa au français au cours des *xv^e* et *xvi^e* siècles seulement. De graves mouvements sociaux, révoltes paysannes des années 1540-1550, guerres de religion ensuite, lièrent étroitement ce pays à la Guyenne occitane. Les métropoles méridionales en pleine expansion économique (pays de Cocagne) et en plein renouveau culturel constituaient un pôle d'attraction intellectuelle. Si l'on compare le style de Palissy à celui des auteurs de son temps, on le trouve plus près de Monluc que de Paré, à qui il est ordinairement associé. Un cas analogue se présentera à la fin du siècle avec le Saintongeais d'Aubigné... Il importe de déterminer avant tout les forces culturelles auxquelles s'agrègent les individus, et de repérer les constellations d'auteurs en fonction des lieux d'abord, des dates ensuite et des affinités enfin.

84 Note 2

Il n'existe pas à ma connaissance dans la période baroque de texte occitan rebelle à la construction française. En revanche, les meilleurs poètes occitans ont presque tous formulé avec la plus grande netteté leur adhésion à l'unité politique du royaume. C'est le cas de Garros dont la troisième églogue écrite entre 1565 et 1567, sous forme allégorique et dans sa manière brusque et percutante, rappelle que le dragon de la guerre ne

représente ni le vœu du Roi de France nommé symboliquement « Vital », ni la vocation vraie d'une Ville française : cette grande voix protestante dénonce ceux qui corrompent ou endorment la vigilance de la conscience nationale, qu'il veuille, lui aussi, indépendante des Confessions. Galhard attend du Roi, qu'il réponde à l'espérance unanime du peuple et fasse taire les trublions de tous Partis. Ces lignes de doctrine n'ont pas un caractère individuel, mais constituent l'axe de la littérature occitane durant un siècle :

Bellaud, Ruffi, Jean de Garros, Ader, Godolin, Bonnet, d'Astros, Saboly, Laborieux, Bedout, Grimaud, Amilhat... Une caractéristique collective. En somme, ces écrivains sont mûs par deux idéaux simultanément, union monarchique française, indépendance linguistique occitane, prouvant ainsi que les colères irrédentistes du XII^e siècle sont abolies, - ils entendent désormais trouver de nouvelles règles du jeu.

85 **Note 3**

La notion d'Occitanie n'est pas sans conséquences dans le champ de la science culturelle. Elle fait elle-même problème... On jugera en fin de compte l'arbre à ses fruits. Montaigne explique pourquoi les essais du Troisième Livre sont plus longs que les précédents : il veut que le lecteur prenne le temps d'entrer dedans. Son ouvrage n'est pas un recueil de sentences qu'on lit des yeux sans tenir compte de ce qui les unit. Il veut être compris dans son univers mental, dans sa personne. De même, les auteurs occitans figurent ensemble un univers qu'il faut prendre la peine de comprendre dans ses finalités... Le Baroque a été la forme de l'adhésion occitane à l'édifice français, par une sorte de renoncement ontologique, en l'instant crucial où étaient éliminées un peu partout les formes les plus rigides de l'inconscient collectif et où le langage humain connaissait une importante crise de croissance : l'Occitanie contribua pour une part essentielle à élaborer la nation. Elle imagina un modèle de nation baroque : la pensée de Montaigne en est témoin, comme celle de Garros lui-même et de beaucoup d'autres.

AUTEUR

FÉLIX CASTAN

Montauban